

DAAN VAN KAMPENHOUT

*Les chamanismes sibérien et occidental*

Traduit de l'Anglais par Anne Trager et Christopher Fleischner  
« Chamanisme et psychothérapie » Question de N° 108, épuisé.

Les principes de base du chamanisme remontent probablement à la naissance de l'homme, mais, au fil du temps, la mise en pratique de ces principes n'a jamais cessé d'évoluer. Les traditions se transforment et disparaissent pour laisser place à de nouvelles traditions. Le terme chamanisme, bien que faisant référence à diverses pratiques, ne décrit pas toujours les mêmes techniques ni les mêmes phénomènes. Pour ajouter à la confusion, on utilise de manière interchangeable des définitions qui diffèrent sur des points essentiels. Par conséquent, avant de discuter de la pratique du chamanisme, il serait utile d'examiner la signification et l'usage originel de ce terme afin de le comparer aux définitions contemporaines occidentales.

Avant de comparer le chamanisme traditionnel à son homologue contemporain, tournons-nous d'abord vers la source originelle du chamanisme : la Sibérie. Le mot chamanisme vient du toungouse, langue parlée par diverses tribus sibériennes traditionnelles de nomades. Nous l'avons dit précédemment, le mot chaman signifie « celui qui est extatique ». En effet, accompagné par le battement d'un tambour, un chaman danse et chante jusqu'à entrer dans une transe frénétique, extatique. Durant la transe, le chaman est à peine conscient du monde qui l'entoure. Au lieu de percevoir la réalité physique, il perçoit une autre réalité.

Les Toungouses ne sont pas la seule tribu à connaître cette pratique également présente chez d'autres peuples sibériens. Toutefois, c'est chez le peuple toungouse que les chercheurs russes l'ont observée pour la première fois. Afin de simplifier les choses, ils commencèrent à utiliser le mot chaman comme terme générique décrivant tout Sibérien qui utilise un tambour pour communiquer avec les esprits. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les chercheurs occidentaux ont repris le terme chamanisme, de leurs homologues russes, pour décrire le travail de tout Sibérien qui conjure les esprits.

Le peuple sibérien vit dans un climat extrême qui varie d'un froid intense, en hiver, à une chaleur torride, l'été. Ayant évolué dans de telles conditions, les cultures nomades traditionnelles se caractérisent par une organisation sociale stricte qui laisse peu de place au choix individuel. La survie n'est possible que dans une communauté bien soudée, où chaque individu travaille pour le bien de tous. C'est comme si chaque membre de la tribu est une partie d'un organisme, chacun ayant une fonction précise et bien définie. Le sexe, l'âge et le statut social de chaque membre déterminent son rôle.

Les peuples traditionnels sibériens considèrent qu'ils habitent un monde contrôlé par de nombreux pouvoirs spirituels invisibles et par les esprits de la nature qui exercent leur influence sur le monde physique. S'il n'y a pas de rennes ou d'élan à chasser, si le sol reste gelé trop longtemps, si une personne ou un animal est malade ou stérile, il faut en chercher la cause dans le monde des esprits. Ces derniers gèrent le destin des hommes et des animaux et influent sur le cours de la nature. Dans des temps troublés, le chaman a pour tâche de communiquer avec les esprits et de les influencer afin de rétablir la santé et la prospérité. Pour perpétuer la culture traditionnelle, quelqu'un doit prendre le rôle de chaman.

Le chaman sibérien utilise un énorme tambour plat et porte un costume magique, décoré de figurines de fer, et peint de différents symboles. Sa caractéristique la plus notable réside dans sa façon particulière et dynamique d'entrer en transe en frappant fortement sur un tambour monotonal, en chantant et en dansant. Parvenu à la transe, « celui qui est extatique » quitte son corps physique (extase vient du latin *extasis* : « action d'être hors de soi »). Une fois libéré du monde physique, le chaman voyage à travers d'autres réalités, prenant directement contact avec les esprits pour trouver les réponses et les informations dont il a besoin. Chaque chaman a ses aides personnels parmi les esprits. Ce peut être des animaux, des ancêtres ou des êtres mythologiques. Ces aides l'accompagnent pendant ses voyages dans les réalités autres que celles du monde physique.

La tâche du chaman consiste à trouver des solutions concrètes à des problèmes précis ou inattendus. On fait surtout appel aux chamans sibériens pour leur rôle de guérisseurs. De plus, ils font fonction d'oracles en prédisant l'avenir et aident les gens lors de moments importants, tels que la naissance, la transition de l'enfance à l'âge adulte, le mariage et la mort. Il n'est pas rare de trouver des chamans qui travaillent indépendamment dans les cultures islamiques, bouddhiques ou chrétiennes. Le chamanisme traditionnel n'est pas une religion, mais un système d'idées et de techniques qui varient d'une culture à l'autre. Si les méthodes induisant la transe sont à peu près les mêmes, l'utilisation des techniques de base reste une affaire très personnelle. Le pouvoir chamanique et la compétence diffèrent d'un praticien à l'autre et dépendent du talent personnel et des caractéristiques particulières des esprits-aides personnels.

La plupart des études sur le travail de guérison des chamans sibériens décrivent une sorte de rituel très précis, quelle que soit l'ethnie concernée. Accompagné d'un assistant, qui est en général son élève, le chaman,

## *Le Jardin d'idées*

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : [secretaire@jardindidees.org](mailto:secretaire@jardindidees.org)

travaille dans la pénombre d'une tente à peine éclairée par un petit feu, près duquel le malade s'allonge. De nombreuses personnes viennent assister à la cérémonie, dont les membres de la famille et certains membres de la tribu. Ils s'assoient au bord de la tente. Le rituel commence avec un léger rythme de tambour et une invocation chantée qui sert à appeler les esprits-aides. Peu à peu, le rythme du tambour devient de plus en plus puissant et sauvage. Le chant monte en intensité, faisant écho aux voix des esprits et des animaux. Au son assourdissant du tambour et à la clameur des chants, le chaman se met à parcourir la tente comme un fou – bavant même parfois – jusqu'à tomber, comme privé de vie, sur le sol. Le voyage dans les autres mondes commence. Certains chamans restent allongés sans bouger pendant le voyage. D'autres, selon le type de voyage, font des mouvements comme s'ils dansaient, grimpaient, nageaient ou se promenaient. L'assistant continue à tambouriner afin de maintenir la transe et guider le voyage du chaman. Au bout d'un moment, celui-ci revient à lui-même et raconte – souvent par un chant – ce qui s'est passé pendant son voyage. Ces rituels de guérison sont souvent si brutaux et si violents que les premiers Occidentaux ayant été en contact avec les cultures sibériennes croyaient que les chamans souffraient d'épilepsie ou de maladies mentales.

Jusqu'au début des années cinquante, les Occidentaux ont considéré que la transe extatique sauvage, le grand tambour plat et son costume élaboré étaient la seule marque du chaman. Avec la publication en 1951 de *Chamanisme*, les techniques archaïques de l'extase, de Mircea Eliade, un des premiers à étudier les religions comparées, les idées commencèrent à changer. Ce travail fondateur porta à l'attention des anthropologues un phénomène alors demeuré obscur. En plus d'une description approfondie du chamanisme sibérien, Eliade braquait son regard sur d'autres pratiques issues d'autres pays, qui correspondaient selon lui aux pratiques chamaniques des tribus sibériennes. Il appelle chaman toute personne qui a été initiée par les esprits et est capable d'entrer en transe afin de communiquer avec d'autres réalités pour effectuer un travail de guérison. Cependant, en décrivant la violente transe extatique du chaman sibérien comme n'étant que l'une des diverses formes possibles d'un phénomène qu'il nomme chamanisme, Eliade renforça la tendance universitaire qui était de désigner par chamans tous les praticiens traditionnels de la magie. Dès lors, les Indiens du nord et du sud du continent américain, les Aborigènes australiens et bien d'autres encore furent considérés comme des peuples chamaniques.

Supposez que l'on se mette à appeler tous les membres d'un orchestre symphonique « violonistes » au lieu de « musiciens ». Bien qu'il soit vrai que tous les membres d'un orchestre jouent de la musique, ils ne jouent pas tous de la même façon ni du même instrument. Il y a une certaine logique à étiqueter peuples chamaniques les Samis de Laponie et les Esquimaux Inuits du Canada et du Groenland. Les techniques qu'ils utilisent pour entrer en contact avec les esprits et les circonstances dans lesquelles ils s'en servent ressemblent fort à celles du chamanisme sibérien. Mais, pour garder le même exemple, appeler violoniste un hautboïste serait inapproprié. De même, utiliser le terme chaman pour décrire un praticien de culture africaine sera aussi mal venu, car les techniques de transe utilisées en Afrique diffèrent de celles utilisées par les chamans sibériens.

Micheal Harner soutint quant à lui un autre changement de signification du mot chamanisme. Cet anthropologue, qui conduisit la majeure partie de son travail sur le terrain auprès des cultures amérindiennes d'Amérique du Sud, publia *The Way of the Shaman*, en 1980. Dans ce livre, il présente une forme de chamanisme qu'il appelle core shamanism, consistant en une variété de techniques de transe et de guérison issues de diverses cultures. Selon Harner, pratiquement toute personne se servant de ces techniques peut entrer en contact avec les esprits. Il avance que toute personne qui veut pratiquer le chamanisme le peut, sans faire la distinction, pourtant essentielle, entre le chaman et le non-chaman qui sait seulement utiliser quelques techniques chamaniques ; ce qui place l'auteur encore plus loin de la tradition chamanique sibérienne que Mircea Eliade. Tout en nommant chamans différents types de magiciens, de devins et de gens de médecine utilisant la transe, ce dernier souscrivait au moins à l'idée que, dans une culture chamanique, on ne choisit pas de devenir chaman, qu'une personne ne peut le devenir que par sa lignée ou en étant choisie par les esprits. Par ailleurs, quiconque se proclamerait chaman sans une véritable initiation serait considéré comme sot.

Les esprits initient le futur chaman au travers d'une transe-vision. L'initiation chamanique a lieu dans les autres réalités, où le chaman se voit coupé ou déchiré en morceaux. Ensuite, ses os sont cuits dans une grande marmite. Une fois nettoyés, le squelette est recomposé et le chaman reçoit de nouveaux organes, de nouveaux muscles ainsi qu'une nouvelle peau. Puis, ses guides et ses aides personnels se présentent et l'emmènent dans son premier vrai voyage à travers les autres mondes. Au retour de ce voyage, le chaman revient à la conscience et rétablit un lien avec le monde physique qui l'entoure. Progressivement, sa santé physique et mentale s'améliore. Après son initiation, le nouveau chaman passera un temps comme apprenti d'un chaman plus âgé afin d'apprendre les subtilités de son travail. Quant à celui qui est choisi dans une lignée chamanique, il apprendra la voie du chaman au sein de la famille.

Dans un cas comme dans l'autre, le chaman ne peut échapper à son devoir et vous pouvez être sûr que tous ne sont pas heureux de l'être. Un chaman porte une grande responsabilité, assortie d'un isolement social qui ne facilite pas sa tâche. Du fait de sa capacité de communiquer avec les esprits et les forces de la nature, le chaman est vénéré autant que craint. Par conséquent, la plupart des membres de la communauté évitent sa

proximité. Il n'est donc pas étonnant d'entendre des histoires sur des personnes qui, après avoir été choisies par les esprits, ont recours au seul autre choix qui leur reste : le suicide. C'est là un aspect essentiel du chamanisme traditionnel.

La publication de *The Way of the Shaman* a lancé la vogue de ce que l'on pourrait nommer chamanisme occidental. Ce livre combla un grand besoin. Dans les années soixante-dix, les livres de Carlos Castaneda et les biographies des hommes médecine traditionnels tels que Rolling Thunder et John Fire Lamé Deer ont éveillé l'intérêt pour les traditions spirituelles des peuples indigènes. L'étape suivante devenait nécessaire : les gens ne voulaient plus simplement lire sur le chamanisme et les autres pratiques annexes, ils voulaient utiliser ces techniques. Au moment où seules les histoires et les théories étaient disponibles, le livre de Harner a rendu possible une pratique du chamanisme. Ainsi, le mot chamanisme s'est éloigné davantage encore de son sens sibérien.

Si l'on compare le chamanisme traditionnel des Sibériens, des Inuits et des Samis au chamanisme occidental contemporain, on peut déceler un certain nombre de ressemblances, mais ce sont surtout les différences qui sont évidentes. L'analyse des différences majeures nous permettra d'éclairer la relation qui existe entre les deux.

Le chaman traditionnel guérit sous le regard attentif de toute la communauté : un malade rend visite au chaman en compagnie de la famille, d'amis et d'autres personnes intéressées. La guérison en soi s'accompagne d'une mise en scène délibérément impressionnante. L'aspect théâtral du chamanisme traditionnel est très important, rendant le travail crédible et renforçant son effet. Le travail le plus important du chaman a lieu dans les autres réalités, invisibles aux spectateurs. Ainsi, pour rendre visible cette partie de son action, le chaman fait souvent appel à des accessoires. Par exemple, pour soigner, il entre en transe pour localiser l'esprit à l'origine de la maladie, qu'il perçoit souvent sous la forme d'un insecte ou d'une autre entité effrayante. Assisté de ses esprits-aides, le chaman aspire cette énergie du corps du malade et, pour prouver à ceux qui sont présents qu'il a réellement extrait cette énergie, il crache un petit objet. Beaucoup d'anthropologues ont considéré que de telles démonstrations ne relevaient que de la supercherie parce que le chaman plaçait l'objet dans sa bouche avant de commencer le travail. Mais pour le chaman, cela n'a rien d'une supercherie. N'a-t-il pas retiré la maladie ? De plus, l'objet ne sert pas seulement de preuve de guérison mais aussi de demeure provisoire pour l'énergie négative, ce qui permet au chaman de ne pas tomber malade lui-même.

Les séances de guérison chamaniques contemporaines diffèrent beaucoup de celles des Sibériens. En premier lieu, un praticien du chamanisme qui soigne quelqu'un ne s'attend pas à avoir quarante spectateurs réclamant un bon spectacle. En général, les séances sont fermées et se déroulent de façon calme dans une ambiance intime. Les quelques membres de la communauté présents à la cérémonie de guérison soutiennent le malade et assurent la qualité du soin. Dans une société traditionnelle, ceux qui assistent aux guérisons connaissent les qualités et les défauts de chaque chaman ; ainsi, un chaman d'une qualité douteuse voit-il sa pratique décroître rapidement.

Les séances de guérison chamaniques traditionnelles suivent un schéma établi et précis. Le chaman sibérien emprunte toujours le même chemin pour rejoindre le monde d'en bas : il traverse les mêmes montagnes, les mêmes mers, et rencontre toujours ses aides au même endroit. Pour soigner une maladie précise, il lui suffit d'en trouver l'une des deux ou trois causes possibles. Le chaman sibérien a très peu de choix dans ses méthodes parce que la majeure partie de son travail est prescrite par la tradition. Toute culture chamanique traditionnelle véhicule des idées très précises sur les origines, le traitement des maladies et des problèmes – du moins si l'on se fie aux études anthropologiques. Certains chamans n'ont sans doute pas eu envie de révéler tous les aspects de leur travail aux chercheurs occidentaux. Par conséquent, on peut certainement supposer qu'une grande partie du chamanisme sibérien nous reste inconnue.

Dans les voyages de transe, le chamanisme occidental montre une diversité d'expériences beaucoup plus grande que ce qui est révélé par les histoires concernant les voyages de transe traditionnels. Dans le chamanisme occidental, il n'y a jamais deux voyages semblables ni deux remèdes identiques. Les âmes perdues ne sont pas retrouvées dans les endroits traditionnels, mais presque n'importe où, dans les autres réalités. Il semblerait que le travail contemporain montre plus de diversité et d'imprévisibilité. Les chamans traditionnels n'ont souvent accès qu'aux informations provenant de leur propre héritage culturel, tandis que les Occidentaux ont accès à une pléthore d'informations disponibles dans les livres, les films, les documentaires et les stages. De ce fait, le praticien de chamanisme occidental a plus de choix, car beaucoup plus de méthodes et de techniques sont à sa disposition.

Si l'on se fonde sur les histoires sibériennes connues, il semble que les chamans aient eu l'habitude de contraindre, y compris par la force, les esprits à travailler. En Occident, au contraire, les esprits-aides paraissent tout disposés – voire même enthousiastes – à accomplir leurs tâches. Pour les praticiens occidentaux, il s'agit plutôt de coopération : le contact avec les esprits est plus décontracté. Au lieu de dépendre d'une hiérarchie rigide dans laquelle le chaman traditionnel exerce son autorité pour forcer ses aides à travailler, les praticiens contemporains recherchent plutôt un partenariat. Le fait qu'un chaman traditionnel doive recourir à la force, pour

faire travailler ses aides, découle sans doute de l'environnement dans lequel les peuples sibériens traditionnels vivaient : dans leur monde, les forces de la nature gouvernent toutes choses, seuls l'effort et la discipline peuvent assurer la survie de la tribu.

Le chaman sibérien est de nature plutôt agressive, ce qui est souvent une surprise déplaisante pour la plupart des praticiens chamaniques occidentaux. Les chamans traditionnels retrouvent les âmes volées en usant de force brutale, et leurs batailles ne sont pas limitées aux esprits malveillants qui sont à l'origine des maladies. Ils se battent aussi entre eux. Afin d'étendre leur propre territoire ou d'acquérir un statut plus élevé, beaucoup de chamans sibériens exercent continuellement des menaces sur la vie des autres chamans, en leur adressant des malédictions à l'aide d'esprits puissants ou de magie. Quand un chaman a une bonne réputation, les gens viennent de toutes parts chercher son aide ; quant aux autres, leurs revenus stagnent. Ainsi, celui qui a du succès attire non seulement des malades, mais il provoque aussi la jalousie de ses confrères qui réussissent moins. Cela étant dit, il est facile d'imaginer pourquoi beaucoup de chamans connaissent des morts prématurées et mystérieuses.

Heureusement, en Occident, les choses se passent plus paisiblement. Si un praticien doit de temps à autre combattre un esprit ou entrer dans un endroit redoutable lors d'un voyage de transe, cela n'arrive pas tous les jours. De plus, selon une étude récente conduite par l'université d'Amsterdam, bien que la plupart des praticiens occidentaux aient leur propre pratique et cherchent peu à coopérer avec d'autres, ils ne se battent pas entre eux ni ne se tuent pour avoir quelques clients de plus.

Le chaman traditionnel est le seul porte-parole de la communauté pouvant communiquer directement avec les esprits. La communauté l'estime parce que son travail est important. Elle le craint parce qu'il œuvre avec des forces puissantes et dangereuses : le pouvoir du chaman ne se limite pas à un simple niveau personnel. Il s'exerce sur la totalité du monde des esprits. Ces pouvoirs pouvant être utilisés aussi bien pour aider les autres que pour leur nuire, la communauté est prudente à son égard et fait montre de beaucoup de précautions dans ses rapports avec lui. Par conséquent, dans la société traditionnelle, le chaman reste exclu de la communauté et doit porter le fardeau inconfortable des esprits pour la communauté entière. Les chamans sont souvent l'objet de commérages ou d'un manque de confiance, surtout s'ils sont incapables de soigner certaines maladies. Des études anthropologiques montrent que, parfois, des chamans sont assassinés si un malade meurt : ils sont soupçonnés d'avoir utilisé leur pouvoir pour tuer au lieu de soigner. On retrouve un scénario comparable dans l'histoire occidentale quand, il y a quelques centaines d'années, les sorcières furent poursuivies. Tant qu'elles réussissaient à soigner et à aider les gens, la société les tolérait. En revanche, quand quelque chose n'allait pas, ou s'il y avait besoin d'un bouc émissaire, elles couraient le risque de se retrouver sur un bûcher funéraire.

Une autre différence entre le chamanisme occidental et le chamanisme traditionnel tient aux liens étroits de ce dernier avec l'androgynie et l'homosexualité. En fait, certaines tribus ne permettent pas aux hommes et aux femmes « normaux » de devenir chamans. Chez les Tchouktches, le rôle de chaman était exclusivement réservé aux hommes homosexuels. Quant aux femmes chamans, elles étaient en général considérées comme puissantes et capables de vaincre facilement un homologue mâle dans toute lutte de pouvoir. Mais les chamans androgynes étaient regardés comme les plus puissants. Dans de nombreuses cultures, les apprentis, pendant leur formation, vivaient souvent, pour un temps, la place du sexe opposé, ce qui les aidait à développer une qualité androgyne et à s'appropriier les pouvoirs de l'autre sexe. Cet aspect du chamanisme a complètement disparu du chamanisme occidental.

Un certain nombre d'autres différences nous aident à éclairer le contraste entre le chamanisme traditionnel sibérien et celui de l'Occident contemporain. Un chaman traditionnel travaille aussi bien pour les gens que pour les animaux, ce qui est rare parmi les praticiens occidentaux d'aujourd'hui. De plus, le chamanisme actuel est rarement utilisé pour bénéficier à une petite société unie. On l'utilise davantage pour un développement personnel ou pour le monde entier – par exemple en soignant la Terre Mère. Les praticiens occidentaux utilisent le chamanisme à des fins qui sont à la fois plus personnelles et plus générales. Par ailleurs, un chaman traditionnel ne travaille jamais sans son costume cérémoniel complet, qui a autant de valeur pour lui que son tambour magique. Par contre, un praticien contemporain ne penserait jamais à porter un costume peint alourdi de plus de vingt kilos de pendentifs métalliques. Tout au plus, portera-t-il peut-être un tee-shirt en loup, des bijoux spécifiques, ou pendra-t-il à son cou un petit sac de cuir rempli d'objets personnels. Enfin, une dernière différence – que nous avons évoquée précédemment et qui est très importante – réside dans la distinction très nette que fait la société traditionnelle entre un chaman et un non-chaman. Nous avons exploré cette distinction en détail dans le « Propos 1 » de cet ouvrage.

Il est clair que le chamanisme occidental a développé de nouvelles formes et de nouveaux usages, différents de ceux de la Sibérie. En Occident, le mot chamanisme a d'autres connotations et sa signification a changé dans les cent dernières années, même dans les vingt dernières, et il continue d'évoluer. Déjà, d'autres termes font leur apparition : en anglais, certaines personnes utilisent couramment le mot *indianism* au lieu de *shamanism* pour parler des rituels amérindiens. Parfois, on rencontre *shamaness* ou *shamanka* comme formes

## *Le Jardin d'idées*

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : [secretaire@jardindidees.org](mailto:secretaire@jardindidees.org)

féminines de shaman. Néanmoins, en Sibérie, le mot est androgyne et désigne aussi bien les chamans hommes que femmes. Enfin, dans certains documents, les praticiens occidentaux sont nommés shamanists.

Le praticien occidental du chamanisme d'aujourd'hui et le chaman traditionnel nomade de Sibérie sont ainsi complètement différents. Pourtant, malgré toutes leurs différences, il existe quelques similitudes. Comme les Sibériens, les Occidentaux utilisent un tambour ou un hochet pour entrer en transe. Rarement aussi frénétiques que les Sibériens, ils se servent néanmoins de la transe pour communiquer avec les esprits des autres réalités. La plupart choisissent d'étudier le chamanisme, mais il arrive parfois que les esprits choisissent certains d'entre eux pour devenir chaman. Ces gens subissent autant d'épreuves et de tribulations que leurs homologues sibériens. Ce qui unit tous les chamans, occidentaux ou sibériens, est qu'ils essaient de maintenir ou de restaurer une harmonie entre les mondes visibles et invisibles. Il le font selon les besoins, les symboles et les conditions de vie de leurs propres cultures. Ils acceptent tous sans hésitation qu'il existe quelque chose au-delà du monde physique et qu'il est nécessaire d'y avoir un contact direct afin de garder un équilibre. Par la communication avec les esprits dans les autres réalités, ils essaient de faire que ce monde soit plus compréhensible et plus facile à vivre pour eux-mêmes et pour les autres. Peut-être cette dernière similitude pourrait-elle servir de base à une nouvelle définition, plus claire, du mot chamanisme.